devForPeople

NOSTORA

Le livre de l’application

Des histoires, des idées et le chemin vers la bonne formule. Sans une seule image — elles naissent chez vous.



devForPeople · Andreas Maser

Août 2026

Comment fonctionne ce livre

Ceci n'est pas un manuel de référence. Pas de captures d'écran, pas de légendes numérotées, pas de tableaux de quarante lignes. Il y a des histoires — celles de gens qui avaient perdu leur temps et l'ont retrouvé grâce à Nostora. Certaines te sembleront familières. L'une d'elles, c'est peut-être toi.

Tu peux lire ce livre en un quart d'heure, d'une traite, avec un café. Après, tu sauras trois choses : ce que Nostora peut faire pour toi, l'effet que ça fait au quotidien — et quelle formule il te faut vraiment (spoiler : peut-être aucune).

Là où une poignée d'étapes raccourcit le chemin, tu les trouveras dans un petit encadré. Volontairement, il n'y a pas plus de mode d'emploi ici — pour ça, il existe le **Guide pas à pas**, qui passe chaque fonction en revue, nomme chaque endroit où appuyer et te prend par la main. Ce livre-ci répond à l'autre question : *Pourquoi devrais-je vouloir tout ça ?*

Un mot encore sur le ton : Nostora te tutoie. Alors moi aussi.

Chapitre 1 — Les heures d'entre-deux

Souviens-toi de mardi dernier.

Le rendez-vous de dix heures — facile, il est dans le calendrier. Le déjeuner. L'appel de l'après-midi, qui a duré plus longtemps que prévu. Mais les deux heures entre le déjeuner et l'appel ? Si tu es honnête : du brouillard. Il y avait un écran, il y avait des e-mails, il y avait un truc avec un document. La journée comptait vingt-quatre heures, et sur plus de la moitié, tu serais bien incapable d'aligner deux phrases.

C'est exactement de ce brouillard qu'est né Nostora. Pas comme un énième système qui veut t'optimiser. Pas comme une app qui te bombarde de séries et de confettis quand tu as été sage. Mais comme une réponse discrète à une question simple : **où passe mon temps, au juste ?**

Cette réponse a un pouvoir étrange. Celui qui a vu une fois, noir sur blanc, que « je jette un œil aux e-mails » faisait en réalité quatre-vingt-dix minutes — celui-là négocie autrement avec sa journée. Pas par mauvaise conscience. Par lucidité.

Trois choses à savoir sur Nostora avant que les histoires commencent :

Un : ça te coûte un seul geste. Tu touches une tâche, le chrono tourne. Pas de projet à créer, pas de client à choisir, pas de formulaire. L'app ne te demande rien avant de commencer à t'aider — et c'est pour ça que tu tiens la distance. Le suivi du temps n'échoue jamais en semaine une. Il échoue en semaine trois, quand saisir devient une corvée en soi. Avec Nostora, ça n'arrive pas.

Deux : tes heures t'appartiennent. Pas de compte, pas d'inscription, pas de cloud, pas de pub, pas de collecte de données. Tout reste sur ton iPhone. Il n'y a aucun serveur vers lequel quoi que ce soit serait envoyé — il n'y a tout simplement pas de serveur. Si ça te paraît excessif, lis plus loin l'histoire de Carla. Si ça te paraît aller de soi : si seulement.

Trois : d'abord constater, ensuite décider. Nostora ne répond pas seulement à la question de savoir où ton temps est parti. Avec le planificateur de journée, tu inverses le regard et tu décides où il doit aller — en te fondant sur ce que l'app a appris de tes vraies journées. Pas un calendrier de vœux pieux qui s'effondre à 17 heures. On y consacrera tout un chapitre.

Voilà la promesse. Le reste de ce livre montre comment elle est tenue — au fil d'une journée ordinaire et dans six vies très différentes.

Chapitre 2 — Une journée, version honnête

Imagine le premier matin.

Tu viens de télécharger Nostora depuis l'App Store. Pas de « Créer un compte ». Pas de pop-up newsletter. À la place, un bref mot de bienvenue — puis quelque chose d'inhabituel : l'app n'est pas vide. Nostora t'a préparé des données d'exemple, une petite vie toute prête à explorer. Tu peux feuilleter les statistiques, générer un rapport, lancer et arrêter un chrono — sans aucun risque, rien de tout ça n'est à toi. Comme un appartement témoin, sauf que tu as le droit de t'allonger sur le canapé.

Quand tu en as assez vu, tu commences ta propre vie — et ce, dans un **profil à toi**. Car les données d'exemple habitent le profil fourni d'origine, baptisé « Device Owner », et le mieux est qu'il reste exactement ce qu'il est : ton terrain de jeu. Ton premier vrai pas n'est donc pas le premier chrono, mais ton propre espace de données, tout propre :

> **Comment faire — ton propre profil :** 1. Touche *Profil* en bas, puis *Changer de profil*. 2. Touche *Créer un nouveau profil* et donne-lui ton nom — une photo, si tu veux. 3. Touche *Enregistrer*. Te voilà directement dans ton profil tout neuf, tout vide.

Une petite honnêteté au passage : le profil « Device Owner », tu ne t'en débarrasseras pas dans la version gratuite — Nostora le garde comme point d'ancrage, il ne se supprime qu'avec Plus. Ça sonne plus sévère que ça ne l'est : il reste sagement derrière le sélecteur de profils et ne se met jamais en travers de ton chemin. Et comme Free autorise deux profils, le tien est précisément le deuxième — le compte est bon.

Dans ton nouveau profil t'attend alors le moment dont il est vraiment question :

> **Comment faire — ton premier chrono :** 1. Touche *Tâches* en bas, puis le signe plus en haut à droite. 2. Donne un nom à la tâche — « Écrire mon roman », « Client Berg », « Guitare ». Touche *Créer une tâche*. 3. Touche le bouton Play rond. C'est tout. Le temps tourne.

Tu n'as rien besoin de savoir de plus pour commencer aujourd'hui. Vraiment rien.

Et maintenant, regarde ce qui se passe en coulisses. Tu poses ton iPhone — et le chrono en cours s'affiche sur l'écran verrouillé, en activité en direct, secondes qui défilent comprises. Il s'installe aussi dans la Dynamic Island, petit et patient comme un chat sur le rebord de la fenêtre. Pas besoin d'ouvrir l'app pour savoir qu'elle travaille.

À midi, tu arrêtes le chrono d'un glissement de doigt. Sous la tâche figure désormais un chiffre : ton bilan honnête de la matinée. Peut-être que tu touches l'entrée et que tu y ajoutes une note — deux mots-clés suffisent, ton toi-dans-trois-semaines voudra les embrasser au moment de remplir la feuille d'heures.

L'après-midi, quelqu'un sonne à la porte, tu oublies complètement l'app — et c'est exactement pour ça qu'existe la détection d'inactivité : si un chrono continue de tourner, orphelin, alors que ton iPhone dort depuis longtemps, Nostora te demande gentiment à la prochaine ouverture : *Inactif depuis 40 minutes. Arrêter à 15:07 ?* Un geste, et la vérité est rétablie. Aucune app au monde ne peut t'empêcher d'oublier d'arrêter. Mais une bonne app peut empêcher que ça casse quoi que ce soit.

Le soir, enfin, le moment qui justifie tout : l'onglet *Statistiques*. Ta journée en image — quelle catégorie a reçu combien, où les heures se sont vraiment nichées. Pour l'instant, ce n'est qu'une journée, une seule barre. Mais laisse à la chose une semaine. Alors le *Résumé hebdomadaire* te raconte en deux ou trois phrases ce qui s'est passé — sur les iPhone récents, c'est une IA qui le formule, directement sur ton appareil, sans qu'un seul octet ne quitte ta poche.

Un geste le matin, un glissement à midi, un coup d'œil le soir. Voilà toute la liturgie. Tout le reste — catégories, lieux, budgets, rapports, le planificateur de journée — vient quand tu l'appelles. Et à quoi ça ressemble quand des gens très différents l'appellent, c'est le sujet du reste de ce livre.

Chapitre 3 — Six vies, une app

Tobias, 24 ans — L'étudiant qui ne paie pas un centime

Tobias a un problème qui revient chaque mois, aussi sûrement que la pleine lune : la date limite des feuilles d'heures d'assistant. Vingt heures par semaine au bureau d'études, à côté le mémoire de master, à côté une équipe de hackathon qui veut « juste déployer un petit truc » à 23 heures. Jusqu'ici, son suivi du temps vivait dans un tableur Excel à trois colonnes, avec une seule méthode appliquée avec constance : l'estimation généreuse, rétroactive, sous pression.

Puis vint le mardi où son chef posa une question sur une semaine estimée, et Tobias décida que ça ne pouvait plus durer.

Sa configuration Nostora n'a rien de spectaculaire, et c'est justement le propos : trois catégories — « Job » en bleu, « Études » en vert, « Perso » en gris. Quatre tâches. Bouclé en cinq minutes, entre deux cours. Le matin au bureau, il touche Play. À la bibliothèque, le chrono bascule sur « Mémoire chapitre 3 ». Quand son directeur de mémoire appelle avec de nouvelles envies bibliographiques, une note file dans l'entrée — « Compléter les sources du chap. 3 » — qui le sauvera quelques jours plus tard, devant les rayonnages.

Le vendredi, son nouveau moment préféré : onglet *Rapport*, catégorie « Job », période « cette semaine », *Exporter en PDF*, et hop, chez le chef. Durée de l'exercice : moins d'une minute. Les questions du chef, au passage, se sont tues — contre des entrées à la minute près, assorties de notes, on argumente mal.

Ce que paie Tobias : rien. Et pas comme une astuce avec le frein à main serré. La formule gratuite de Nostora comprend jusqu'à six tâches actives et deux profils — plus tout ce qui fait la saisie : chronos sans limite, catégories, activités, notes, les statistiques complètes avec le résumé hebdomadaire, les rapports en PDF et CSV sans aucune restriction, les lieux, les widgets, l'Apple Watch, Siri, même les budgets hebdomadaires et la détection d'inactivité. Nostora ne te vend pas les fonctions de base en tranches. Il ne demande de l'argent que quand ta vie devient plus grande que six tâches.

Et avec six tâches, on vit très bien quand on connaît l'astuce : la limite ne compte que les tâches *actives*. Ce qui est fini, Tobias le clôt ou l'archive — tout en le gardant disponible pour les rapports. Son système respire : un projet de semestre s'achève, une tâche se libère, le suivant commence. Et s'il touche un jour la limite, l'app le lui dit poliment — sans rien lui retirer de ce qui existe déjà.

Tobias paiera-t-il un jour ? Peut-être, après le diplôme, quand « Perso » deviendra une activité d'indépendant. Plus l'attendra alors. D'ici là, une chose est claire : un étudiant qui ne paie rien n'est pas, chez Nostora, un invité toléré. Il est le public visé.

La famille Sommer — Un iPhone, trois vies

Anna Sommer a un emploi à mi-temps, un potager avec des ambitions et un fils de douze ans qui travaille son piano — en théorie. Son mari David travaille en télétravail et affirme depuis des années qu'il consacre « une heure par jour maximum » aux affaires de l'association. L'iPad familial connaît bien des vérités, mais pas celle-là.

Chez les Sommer, Nostora est devenu un appareil électroménager — grâce à une fonction qui semble anodine au premier regard : les **profils**. Un profil est un espace de données entièrement à part. Ses propres tâches, ses propres catégories, ses propres statistiques, jusqu'à sa couleur d'accent et son logo. Anna passe de « Travail » (un gris ardoise très sobre) à « Jardin & Maison » (vert sauge), et toute l'app se change — comme si l'on entrait dans une autre pièce. Rien qu'à la teinte, on sait dans le monde de qui l'on se trouve, avant d'avoir lu un seul mot.

Le fils de douze ans a son profil piano en menthe. Sa motivation ne s'appelle pas système de récompenses, mais jeudi : ce jour-là, les statistiques de la semaine lui montrent s'il a atteint ses trois heures. Un budget hebdomadaire minimum sur la catégorie « Répétition » dessine une barre de progression qui ne demande qu'à se remplir. Nostora n'a pas plus de gamification que ça — et, chose intéressante, ça suffit. Des chiffres justes motivent davantage que des confettis qui mentent.

Et David ? Après deux semaines, il a silencieusement corrigé la catégorie « Association » de « 1 h par jour » aux deux heures et demie réelles. Ce fut une soirée paisible. Les chiffres s'étaient chargés de la dispute.

Ce que paient les Sommer : le profil « Device Owner » fourni d'origine compte dans le quota gratuit — libre, il n'y a donc qu'*un seul* profil à soi. Dès le deuxième profil d'Anna (« Jardin & Maison »), l'app a donc gentiment posé la question. **Plus**, acheté une fois, plus jamais une pensée pour lui : profils illimités, tâches illimitées. L'échange familial, c'est le calendrier qui s'en charge au passage : chaque profil synchronise, si on le souhaite, ses entrées de temps dans un calendrier partagé — David voit ainsi, sans changer de profil, quand Ben a répété (et

inversement, ce que fabrique vraiment « l'heure maximum d'association » de David). Et une fois par semaine, la sauvegarde complète part en un seul fichier CSV, tous profils confondus, vers le disque dur du couloir. Pas d'abonnement. Les familles ont déjà assez d'abonnements.

Marie, 34 ans — La consultante qui aime les factures du vendredi

Marie est UX designer indépendante, trois clients, deux enfants, un calendrier digne d'une fin de partie de Tetris. Il fut un temps où son dimanche soir se composait d'un tableur Excel et d'archéologie : que s'était-il passé mardi entre 14 et 17 heures ? Elle estimait. Et comme c'est quelqu'un de bien, elle estimait à son désavantage. Dix à quinze pour cent de ses heures, dit-elle aujourd'hui, elle les a tout simplement offertes — chaque semaine, pendant des années. Qu'on ne fasse pas le calcul sur l'année. Elle l'a fait. Ce ne fut pas un beau moment.

Aujourd'hui, ça se passe ainsi : les catégories s'appellent « Client Berg » et « Client Sato », et chacune porte son taux horaire — renseigné une fois, chaque nouvelle tâche en hérite automatiquement. En plein appel client, elle lance le chrono depuis son Apple Watch, sans rompre le contact visuel ; la montre vibre brièvement, l'affaire tourne. La journée d'atelier est configurée en forfait : 1 200 euros, qu'elle dure six ou huit heures — Nostora calcule les deux, taux horaire et prix fixe, même mélangés dans le même mois. Et pour le quart d'heure de conseil téléphonique entre deux, il y a *Enregistrer un montant forfaitaire* — comptabilisé sans qu'un chrono ait jamais tourné.

Le matin, quand elle ne sait plus où elle s'était arrêtée jeudi, elle touche la petite étincelle en haut à droite de l'onglet des tâches — ✨ — et Nostora lui propose ce qui pourrait être à l'ordre du jour : la même tâche que la semaine dernière à cette heure-ci, le projet resté ouvert d'hier. La plupart du temps, il tombe juste. Il connaît ses semaines, après tout.

Et le vendredi — le vendredi, Marie aime désormais les factures. Onglet *Rapport*, période « le mois dernier », filtre « Client Berg », uniquement le facturable, groupé par tâche, *Exporter en PDF*. La feuille de partage s'ouvre d'elle-même, le mail à la comptabilité est parti avant que le café refroidisse. Aucune estimation. Aucun pourcentage offert. Les chiffres disent la vérité, et la vérité, c'est : plus que ce qu'elle aurait noté autrefois.

> **Comment faire — du mois à la facture :** 1. Touche *Rapport* en bas et choisis la période. 2. Touche *Filtres* et choisis la catégorie du client ; en haut du rapport, bascule en plus sur *Hourly* pour ne voir que les entrées facturées à l'heure. 3. En haut à droite, *Exporter → Exporter en PDF* — la feuille de partage s'ouvre automatiquement.

Ce que paie Marie : Plus. En un seul paiement — elle déteste les abonnements avec la ferveur d'une femme qui a dû résilier trois services de streaming pour s'en rendre compte. Plus lui a donné les tâches illimitées (trois clients font vite exploser six emplacements), les suggestions IA derrière l'étincelle — et le planificateur de journée dans sa version complète, dont il sera encore question. Si un jour un client l'enrôle de force dans son Jira : la voie vers Pro est ouverte, sept jours gratuits. D'ici là, elle reste fidèle à son achat unique et à son nouveau dimanche soir, qui se compose désormais d'un canapé.

Markus, 41 ans — L'ingénieur qui n'ouvre (presque) plus jamais Jira

Il existe une heure que tout ingénieur de grand groupe connaît : vendredi, 16 h 30. L'heure du worklog. Markus est alors assis devant Jira et tente de se souvenir de ce qu'il a fait mardi. Six à huit tickets par jour, des allers-retours permanents entre code, revue et réunions — et un manager qui lit les heures saisies comme d'autres lisent le bulletin météo. La mémoire de Markus remonte de façon fiable jusqu'à avant-hier. Le reste, sauf votre respect, c'est de la prose.

Son employeur ne licencie aucun logiciel de suivi du temps supplémentaire — encore un contrat SaaS, encore un audit de protection des données, non merci. C'est exactement là que Nostora est la brèche dans la clôture : il tourne sur l'iPhone personnel de Markus et parle **directement** au Jira Cloud de l'entreprise. Pas de serveur intermédiaire, pas de tiers qui lit par-dessus l'épaule. La DSI n'a rien eu à autoriser, hormis un jeton d'API personnel, qui loge chiffré dans la Keychain de son appareil.

Depuis, la journée de Markus ressemble à ceci : la tâche « Refactoring Auth » est liée à TEAM-241 — et porte au passage le statut *In Progress* en petite étiquette. Lier, d'ailleurs, n'a rien d'un travail de moine : personne n'a besoin de connaître les numéros de tickets par cœur. Markus tape les premières lettres dans la recherche de tickets — « TEA… » — et Jira livre les résultats en direct, ceux qui lui sont assignés en tête ; un geste, c'est lié, et Nostora récupère le titre dans la foulée. Ensuite : chrono, travail, stop. À l'instant où il arrête, Nostora écrit en arrière-plan le worklog sur le ticket : la durée à la minute près, sa note en commentaire, l'activité en préfixe — « [Développement] ». Sur l'entrée apparaît un petit nuage coché. C'est tout ce qu'il en voit.

Zone blanche dans le train ? Les worklogs patientent sagement dans une file d'attente locale et voyagent dès que le réseau revient. Et quand Markus clôt une tâche dans Nostora, le ticket Jira passe, si on le souhaite, sur *Done* dans la foulée — un interrupteur, basculé une fois pour toutes.

Vendredi, 16 h 30, est devenu une heure comme les autres. Les worklogs sont là depuis longtemps, à la minute près, commentés, arrivés au fil de la journée comme du courrier. Et quand le manager demande à quoi la semaine est passée, Markus ouvre le *Rapport*, groupé par *activité* — tant de réunions, tant de développement, tous tickets confondus. Cette analyse-là, Jira lui-même en est d'ailleurs incapable. Son onglet Jira dans le navigateur vit encore. Mais il pâlit.

> **Comment faire — connecter Jira :** 1. *Profil → Réglages → Intégrations → Connecter Jira*. 2. Renseigne le workspace (« firma.atlassian.net »), l'e-mail de connexion et le jeton d'API — tu crées le jeton sur id.atlassian.com, ce n'est PAS ton mot de passe. 3. *Tester la connexion* — feu vert, terminé. Dès lors : lie une tâche à un ticket, et chaque chrono arrêté devient un worklog.

Ce que paie Markus : Pro. L'abonnement — au choix à la semaine, au mois ou à l'année, avec sept jours gratuits pour commencer. Il a fait le calcul une fois : l'abonnement annuel coûte moins cher qu'une seule heure de travail oubliée et donc jamais facturée. Le calcul fut bref. Pro contient tout ce qu'il y a dans Plus ; qui n'a besoin de Jira que le temps d'un projet prend l'abonnement à la semaine et résilie ensuite — Nostora ne lui en tiendra pas rigueur. Et pour les acheteurs de la première heure : qui a acheté Nostora Premium avant la version 5 reçoit la connexion Jira offerte, définitivement. On n'oublie pas les gens qui étaient là en premier.

Carla, 47 ans — La thérapeute qui ne donne ses données à personne

Carla dirige son propre cabinet. Vingt-cinq heures de patients par semaine, un mercredi administratif, la facturation chaque trimestre. Quand son expert-comptable lui a recommandé un « outil cloud très pratique » pour le suivi du temps — créer un compte, abonnement mensuel, données sur des serveurs américains —, la conversation s'est arrêtée au bout d'une phrase. Carla travaille avec des personnes dont la confiance est son capital. Sa déontologie ne s'arrête pas à la frontière d'une app.

Ce qui l'a convaincue, ce n'est pas une fonctionnalité, mais une phrase du chapitre sur la confidentialité : *Il n'y a aucun serveur vers lequel quoi que ce soit serait envoyé.* Pas de compte que l'on pourrait pirater, pas de cloud que l'on pourrait siphonner, pas de télémétrie que l'on pourrait exploiter. Nostora ne sait même pas que Carla existe. Pour une femme dont le métier est fait de secret professionnel, ce n'est pas un slogan marketing — c'est le ticket d'entrée.

Son installation est d'une belle rigueur : trois profils — « Cabinet », « Privé », « Formation ». Dans le cabinet, aucun nom de patient, nulle part ; la facturation auprès de l'assurance ne demande que des durées et des catégories, et c'est précisément ce que fournit le rapport PDF. Ses rendez-vous, elle les gère de toute façon dans Outlook, qui se synchronise avec le calendrier iOS — une fois par semaine, Nostora va y chercher ces rendez-vous par import de calendrier, sous forme d'entrées de temps toutes prêtes. Grâce à un mot-clé configuré, presque tout se range tout seul. Chaque trimestre, une sauvegarde CSV de tous les profils part sur un support de stockage qui vit dans un tiroir, où il est très heureux.

Au passage : même là où Nostora emploie de l'intelligence artificielle — pour le résumé hebdomadaire, pour le planificateur de journée —, le calcul se fait sur l'iPhone lui-même, avec les modèles locaux d'Apple. Carla a vérifié, deux fois. Puis elle a acheté.

Ce que paie Carla : Plus, dès le premier jour. Arithmétiquement, c'était de toute façon inévitable — libre, il n'y a, à côté du profil standard fourni, qu'un seul profil à soi, et Carla en voulait trois. Mais elle a acheté par conviction : pour la sauvegarde complète de tous les profils, et parce qu'un achat unique sans compte et sans abonnement est exactement le genre de commerce qu'elle souhaite soutenir. Depuis, elle a amené deux consœurs à l'app. Les gens comme Carla n'écrivent pas d'avis. Ils recommandent en personne, et ça pèse davantage.

Jan, 38 ans — Le chef de projet au plan de 400 lignes

Jan construit des armoires électriques. Plus exactement : il dirige des projets dans lesquels on construit des armoires électriques, et ces projets vivent dans Microsoft Project — quatre cents lignes, des phases, des jalons, des dépendances. Son problème n'est pas la planification. Son problème est le chemin du retour : qu'est-ce qui, de ce beau plan, s'est réellement produit ? Combien de temps la phase 2 a-t-elle *vraiment* duré ?

Nostora y répond par une fonction qu'aucun autre outil de suivi du temps de cette taille ne possède : l'**import de plans de projet**. Jan exporte son plan en XML, l'ouvre dans Nostora — et l'aperçu affiche ses tâches de plan, proprement groupées par phases. Il coche ce dont il est lui-même responsable, associe les phases aux catégories de Nostora, touche *Importer*. Les lignes de plan deviennent des tâches, les phases deviennent directement les catégories correspondantes — prêtes à l'emploi, pour y saisir dès maintenant du temps réel.

À partir de là commence le vraiment intéressant : Jan saisit simplement ses journées, comme tous les autres dans ce livre. Sous *Plans de projet*, en parallèle, grandit un aperçu net que son comité de pilotage va adorer — heures mesurées par tâche, par plan, en rapport PDF si on veut. Ce que le plan avait prévu reste de toute façon dans le fichier d'où Jan l'a importé ; ce que Nostora fournit à côté, c'est la vérité : ce qui s'est vraiment passé. Le rapprochement, Jan le fait dans sa tête, mais désormais avec de vrais chiffres plutôt qu'au flair — et au prochain projet, il ne calculera plus au flair, mais d'après son propre historique. C'est la différence entre « la phase 2 dure d'expérience trois semaines » et « la phase 2 a coûté 118 heures la dernière fois, voici l'impression papier ».

Ce que paie Jan : l'add-on Project Import. Un achat unique, indépendant de Plus et de Pro — il n'avait besoin ni de profils illimités ni de Jira, alors il a acheté exactement la seule chose qu'il lui fallait. Sans l'add-on, on peut d'ailleurs importer trois tâches par plan, en guise de dégustation honnête ; il y a même un plan d'exemple intégré pour s'exercer. Jan a utilisé la dégustation exactement onze minutes. Ensuite, l'affaire était entendue.

Chapitre 4 — Demain, déjà planifié : le planificateur de journée

Tout ce qui précède dans ce livre regarde en arrière : où le temps est-il parti ? Le planificateur de journée pose la question d'après — honnêtement, la plus belle des deux : **où doit-il aller ?**

Tout le monde connaît ces plannings de journée qui meurent à 9 h 15. On les écrit le soir, plein de confiance, on case huit heures de travail dans une journée de six, on oublie le déjeuner, on oublie le trajet à travers la ville — et dès midi, le hasard reprend le pouvoir. Le problème n'a jamais été le plan. Le problème, c'est qu'il était bâti sur des vœux pieux.

Le planificateur de journée de Nostora est bâti sur quelque chose de mieux : sur ton passé. L'app sait depuis longtemps à quoi ressemblent vraiment tes journées — quand tu travailles habituellement sur quoi, et combien de temps les choses durent *réellement*, et non combien de temps tu aimerais qu'elles durent.

Prenons Marie un jeudi matin, 7 h 45, table de cuisine. Elle touche la carte du planificateur au-dessus de sa liste de tâches et choisit *Proposer ma journée*. Nostora lui déroule la journée telle qu'il la connaît de ses semaines : e-mails 8 h 30, maquettes pour le client Berg de 9 h à 11 h 30, l'après-midi la préparation de l'atelier. Elle avance un bloc d'une demi-heure du bout du doigt — il s'aimante en douceur par pas de cinq minutes —, glisse une pause déjeuner entre les deux, terminé. Sur les appareils avec Apple Intelligence, on monte encore d'un cran en simplicité : *Planifier ma journée*, et une IA esquisse la journée complète — directement sur l'iPhone, cela va de soi.

Trois détails distinguent ce plan du bricolage de calendrier que tu connais peut-être :

Il connaît tes trajets. Le rendez-vous de Marie à 11 h 45 a lieu au bureau du client, et comme le bureau est enregistré en tant que lieu, le planificateur glisse de lui-même un bloc de déplacement avec le vrai temps de trajet. Les plannings qui ignorent les changements de lieu, c'est de la fiction.

Il connaît tes limites. L'en-tête affiche la capacité de la journée — et si Marie tente de plier neuf heures et demie dans une fenêtre de huit heures, une alerte de surréservation apparaît. Pas une interdiction, juste un froncement de sourcils. Pour les indépendants, il calcule même, sur demande, la projection de chiffre d'affaires de la journée planifiée.

Il confronte le plan à la réalité. En journée, Nostora rattache le temps saisi aux blocs ; le soir, *Passer en revue la journée* guide le debriefing : cocher, reporter à demain ce qui reste, et sur chaque bloc une petite flèche — verte si ça a été plus vite que prévu, orange si plus long. Il en naît un score de précision, et au bout de deux semaines, on connaît ses propres schémas : Marie, par exemple, sait désormais preuve à l'appui qu'elle planifie chroniquement ses ateliers trop court. Depuis, elle ne le fait plus.

Les journées récurrentes s'enregistrent comme modèles (« Routine du lundi »), la vue hebdomadaire affiche les trois derniers jours et la semaine à venir en un coup d'œil, et qui veut transfère le plan dans un calendrier dédié « Nostora Day Plan » — le partenaire voit dans le calendrier partagé quand, aujourd'hui, il vaut mieux ne pas déranger.

> **Comment faire — ton premier plan de journée :** 1. Dans l'onglet des tâches, touche la carte du planificateur tout en haut. 2. Si le plan est vide, Nostora te propose aussitôt *Proposer ma journée* (à partir de ton historique, Plus) ; sinon, choisis *Ajouter une tâche* via le menu plus et touche *Proposer ma journée* dans le sheet qui s'ouvre. 3. Déplace les blocs, prévois une pause, le soir *Passer en revue la journée*. C'est tout.

Planifier à la main — tâches, pauses, déplacer, cocher — fait d'ailleurs partie de la formule gratuite. L'intelligence derrière (suggestions, ébauche par IA, projection de chiffre d'affaires, transfert vers le calendrier) habite dans Plus. On sent vite si on la veut : l'entrée de menu verrouillée porte un petit cadenas, et derrière le cadenas se trouve précisément le moment où l'app commence à penser ta journée avant toi.

Chapitre 5 — Ce que Nostora fait en coulisses

Les meilleures fonctions de Nostora sont celles auxquelles tu ne penses plus au bout d'une semaine. Petite revue — chacune se configure en une minute, les détails sont dans le Guide pas à pas.

Les lieux. Crée « Bureau » et « Maison » comme lieux, et Nostora tient le journal de tes passages — automatiquement, par geofencing, sans qu'aucun chrono n'ait à tourner. « Arrivé à Bureau », note l'app en silence, et elle inscrit la visite dans un calendrier dédié nommé « Places ». Quand étais-je vraiment à l'atelier la semaine dernière ? Un coup d'œil dans l'app Calendrier suffit. Qui a des trajets réguliers reçoit même une prédiction d'arrivée : *Tu arrives normalement au bureau vers 8 h 45.*

Le poignet. L'app Watch lance et arrête les chronos sans que l'iPhone quitte la poche. En réunion, au sport, au jardin les mains pleines de terre — un geste sur la montre, la vérité n'a besoin de rien de plus.

La voix. « Dis Siri, démarre Guitare dans Nostora. » On se sent ridicule la première fois, et on ne peut plus s'en passer la troisième. Quatre commandes sont prêtes, en six langues, à intégrer aussi dans tes propres raccourcis.

Le focus. Lie un mode de concentration iOS à une tâche, et quand « Travail » s'active, le chrono tourne déjà. Le seul moment où l'iPhone donne brièvement l'impression d'être un collègue qui pense avec toi.

Les widgets. Le chrono en cours sur l'écran d'accueil, le total du jour à côté de l'app Météo. Le suivi du temps fait son meilleur effet quand on le croise de temps en temps par hasard.

Rien de tout cela n'est obligatoire. Tout cela est là si tu en as besoin. C'est, en une phrase, la philosophie de conception de cette app.

Chapitre 6 — Quel Nostora es-tu ?

Pour finir, la question qui s'impose : combien coûte tout cela — et de quoi as-*tu* vraiment besoin ?

La réponse courte : commence avec **Free**, et sans arrière-pensée. La formule gratuite n'est pas une vitrine, c'est un suivi du temps à part entière — six tâches actives et deux profils, sachant que le profil « Device Owner » fourni d'origine compte dedans : libre, c'est donc le tien plus le terrain de jeu. En dessous, il ne manque rien d'essentiel : tous les chronos, toutes les statistiques avec le résumé hebdomadaire, les rapports PDF et CSV illimités, les lieux et le geofencing, les budgets, la détection d'inactivité, la Watch, les widgets, Siri, le calendrier, la sauvegarde du profil actif, le planificateur de journée à la main. Tobias vit ainsi depuis un an, et il ne lui manque rien. Si tu suis un nombre raisonnable de choses, tu es ici chez toi — reste aussi longtemps que tu veux.

Le reste, à vrai dire, est vite raconté, parce que l'app te facilite la vie : elle se manifeste exactement au moment où tu touches une limite, et te dit quelle formule l'ouvre. Tu n'as donc pas à mémoriser cette liste. Mais elle aide à voir venir :

Plus — l'achat unique. Pour tous ceux dont la vie compte plus de six chantiers en parallèle. Tâches illimitées, profils illimités, la sauvegarde complète de tous les profils — et les assistants futés : les suggestions IA derrière l'étincelle et l'intelligence complète du planificateur de journée. Payer une fois, garder pour toujours. Marie, Carla et la famille Sommer ont atterri ici, chacune pour une raison différente, aucune avec des regrets.

Pro — l'abonnement pour la connexion. Tout ce qu'il y a dans Plus, plus la synchronisation des worklogs Jira (d'autres intégrations comme Linear et Asana sont au programme). Pro est un outil au rythme hebdomadaire, mensuel ou annuel, avec sept jours d'essai — et la règle empirique de Markus fait office de boussole : si des worklogs oubliés te coûtent ne serait-ce qu'une heure par mois, l'abonnement est déjà rentabilisé. Qui n'a pas de Jira n'a pas besoin de Pro. On a le droit de le dire aussi simplement.

Project Import — l'add-on pour les gens de plans. Un achat unique pour tous ceux qui veulent charger des plans MS Project ou ProjectLibre, indépendant de tout le reste. Trois tâches

par plan sont gratuites pour goûter ; qui vit, comme Jan, avec des plans de 400 lignes, est fixé au bout de onze minutes.

Et parce qu'on le lit rarement aussi clairement : l'écran d'achat n'a ni compte à rebours, ni bannière « Aujourd'hui seulement ! », ni dark patterns. Il attend sous *Profil → Passer à Plus ou Pro*, si tu le cherches, et n'apparaît sinon que lorsque tu touches vraiment une limite. Ce qui est acheté te suit sur chaque nouvel iPhone via *Restaurer l'achat*. Et les acheteurs de Nostora Premium d'avant la version 5 gardent leurs fonctions gratuitement et reçoivent la connexion Jira en remerciement par-dessus le marché — qui fait confiance tôt ne doit pas le regretter.

Pour finir : le temps, en toute honnêteté

Six vies, un même motif : personne dans ce livre ne voulait « faire du suivi du temps ». Tobias voulait la paix face aux questions de son chef, Marie récupérer ses pourcentages offerts, Markus son vendredi après-midi, Carla sa discrétion, les Sommer une table du dîner paisible, Jan un chiffrage avec une colonne vertébrale. Le suivi du temps n'a jamais été le but. Il était le chemin le plus court pour y arriver.

Si, en lisant, une image s'est formée quelque part qui ressemblait à ton mardi : le début coûte un geste et pas un centime. Télécharge Nostora, joue avec les données d'exemple, crée ta première vraie tâche. Pour tout le reste, le Guide pas à pas t'attend — tu le trouves directement dans l'app sous *Profil → Réglages → Manuel d'utilisation* : une fois téléchargé dans ta langue (environ 325 Ko), il habite hors ligne sur ton iPhone, et la langue s'y change à tout moment. Et si quelque chose te frappe, te manque, ou si une histoire de ta vie mérite sa place ici : **info@devforpeople.de**. C'est un humain qui répond. C'est toujours le même.

Et où trouver Nostora ? Sur l'App Store, à l'adresse **apps.apple.com/app/id6761660439**, ou via **devforpeople.de**. Le plus rapide : pointe ton appareil photo sur le code ci-dessous.

Nostora. Le temps, en toute honnêteté.

Andreas — devForPeople